

À propos des interactions entre associations et temples à l'époque gréco-romaine

Cassandre Hartenstein
Université de Strasbourg
chartenstein@unistra.fr

Abstract

This paper aims to illustrate how important and numerous were the links between Associations and the temples in Graeco-Roman period. To discuss this issue, the author combines archaeological datas and textual sources (greek and Demotic).

Keywords

Associations, Temples, Karanis, Tebtynis

Introduction

Les observations qui vont suivre s'inscrivent dans une réflexion plus générale menée dans le cadre de ma thèse de doctorat portant sur les associations gréco-romaines en Égypte.¹ Il s'agira ici d'étudier les modalités des relations établies entre les associations et les temples, en revenant sur certaines des interprétations exprimées dans la littérature sur le sujet. La question des liens unissant les temples et les associations n'a jusqu'à présent été abordée que dans l'optique de déterminer si les secondes font partie des premiers, ou non. Dans l'hypothèse affirmative, les auteurs se demandent aussi si elles constituent une structure parallèle à la hiérarchie des prêtres ou une subdivision de cette hiérarchie (différente des *phylai* ptolémaïques).

Dans les actes d'un précédent congrès,² A. Monson a montré de façon convaincante que les associations et les temples de Tebtynis sont deux types d'institutions bien différentes, contrairement

¹ *Les associations en Égypte ptolémaïque et romaine*, dirigée par P. Heilporn, Université de Strasbourg (UMR 7044 Archimède).

² Monson 2007.

à une opinion quelquefois exprimée dans des études plus anciennes.³ En s'appuyant sur le fait que la majorité des titres attestés dans les associations ne le sont pas dans les temples et que certains membres exercent une responsabilité à la fois dans la confrérie et dans le temple de Soknebtynis,⁴ A. Monson établit clairement que ces associations sont composées uniquement ou en grande partie de prêtres, mais qu'elles ne constituent cependant pas une forme d'organisation interne au temple. En plus des titres sur lesquels A. Monson fonde sa démonstration (*mḥ-2*, *ʿyš*, *mnḥw*), d'autres exemples permettent de confirmer sa conclusion. Ainsi, *wr*⁵, *ts*⁶ et *šhn*⁷ apparaissent dans des règlements démotiques et ne semblent pourtant pas attestés dans la documentation relative aux temples. Du côté grec, les charges de *συναγωγός*⁸ et d'*ἐπιμηλητής*⁹ semblent spécifiques aux associations. Certes, si l'on tient compte de l'ensemble de la documentation démotique sans se cantonner aux règlements de Tebtynis, quelques contre-exemples apparents attestent des titres employés à la fois dans le contexte des associations et dans celui des temples. Ainsi, la charge de *mr-mš*¹⁰, absente des archives de Soknebtynis, est bien présente dans le temple de Soknopaiou Nésos¹¹ (à partir du I^{er} siècle avant notre ère). De même, les titres du *rt*¹² et des *hl-ʿz.yw*,¹³ qui apparaissent dans les règlements tebtynites, sont aussi attestés dans des archives de temples.¹⁴ Cependant, ces trois titres, « superviseur »,¹⁵ « agent »,¹⁶ « anciens (c'est-à-dire membres d'un conseil) »,¹⁷ ont en commun de n'être spécifiques ni aux

³ De Cénival 1972, 141-142 et Muszynski 1972, 151, 159-160.

⁴ Monson 2007, 777.

⁵ P.LilleDém. 29 (Pisais, 17 mars-15 avril 223 av. J.-Ch.), 12, 13 (*p3 wr bik*, le grand du faucon). On retrouve ce titre transcrit phonétiquement en grec (*πouερεβηκι* et variantes) dans O.Joach. 2, l. 10 (Kôm Ombo, 18 mars 78 av. J.-Ch.) ; 8, 9 (ibid., 16 septembre 72 av. J.-Ch.) ; 15, 4-5 (ibid., 12 mars 59 av. J.-Ch.) ; 16, 8 (ibid., 30 janvier 58 av. J.-Ch.) ; 17, 5 (ibid., 8 août 54 av. J.-Ch.) ; 18, 5 (ibid., 27 janvier 53 av. J.-Ch.).

⁶ P.Prague 1, col. B, 17 (Tebtynis, 11 mai 137 av. J.-Ch.) et P.Lille Dém. 29, 22.

⁷ À propos de ce titre dans l'archive de l'association des O.Prinz. Joachim, voir *op. cit.*, 114-115. Il est attesté dans CGC 30606, 17, 18 (Tebtynis, 27 août-25 septembre 157 av. J.-Ch.), CGC 31179, 20 (ibid., 3 janvier 147 av. J.-Ch.), CGC 30605, 19 (ibid., 20 septembre 145 av. J.-Ch.), CGC 30619, 9 (ibid., 3 juin 137 av. J.-Ch.) et O.Joach. 26 (Kôm Ombo, 12 mars 59 av. J.-Ch.).

⁸ I.Fay. 3, 204 (Fayoum, 68 av. J.-Ch.) ; IGR 1095 (Canope, 29/8 av. J.-Ch.) ; BGU 4, 1137 (Alexandrie, 6 av. J.-Ch.) ; SB 22, 15460 (Alexandrie, 5 av. J.-Ch.). Deux *ἀρχισυνάγωγοι* sont également attestés dans le corpus relatif aux associations égyptiennes : I.Fay. 1, 9 (Arsinoé, 80/79-69/67 av. J.-Ch.) et I.Alex.Imp. 91 (Alexandrie, 3/2 av. J.-Ch.).

⁹ P.Dryton 1, 31 (provenance inconnue, 140-130 av. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 244 (Tebtynis, 26 août 43 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 245 (ibid., 18 août 47 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 9, 575 (Karanis, 25 juillet 184 ap. J.-Ch.) ; SB 3, 6184 (Ptolemaïs Hermiou, 138/7 av. J.-Ch.) ; I.Fay. 1, 6 (Fayoum, 7 août 104 av. J.-Ch.) ; I.Fay. 3, 202 (Fayoum, 7 novembre 94 av. J.-Ch.) ; I.Fay. 2 134 (Euhéméria (?), 21 avril 79 av. J.-Ch.) ; SEG 41 1635 (Thébaïde, II^e siècle av. J.-Ch.).

¹⁰ P.Mil.Vogl.Dem. 77, 6, 21, 22 (Tebtynis 6 janvier 178 av. J.-Ch.) ; CGC 30606, 4, 19 ; P.Assoc., p. 59-61 & 219-220 = P.Hambourg 1, 3 (Tebtynis, 30 octobre-28 novembre 151 ap. J.-Ch.) ; CGC 31179, 3, 24 ; CGC 30605, 4, 21 ; P.Assoc. p. 83-91 & 225-227 no. Prague = P.Prague 1 A, 4, 13, 15, 16, 20 ; B, 3.

¹¹ Schentuleit 2015.

¹² P.Mil.Vogl.Dem. 77, 3.

¹³ P.Berlin 3115 B, 1.

¹⁴ À cette série, il convient bien entendu d'ajouter le titre de *mr šn*, couramment attesté dans les temples, et quelquefois dans les documents des associations. L'étude de ce dossier abondant a été menée par M.-P. Chaufray dans sa thèse intitulée *La fonction du lésonis dans les temples égyptiens de l'époque saïte à l'époque romaine*, soutenue à Paris (EPHE), en 2011.

¹⁵ CDD m, 248-250.

¹⁶ Voir CDD r, 77.

¹⁷ Voir les exemples dans CDD h, 76 et Allam 1999.

temples, ni aux associations, mais de se rencontrer aussi dans le contexte d'autres institutions (conseils de villages, armée, administration royale etc).

En nous fondant sur les conclusions d'A. Monson ainsi nuancées, l'objectif de cet article est de montrer que la réinterprétation de sources épigraphiques et papyrologiques grecques et démotiques, commentées depuis longtemps, ainsi que la prise en compte des données archéologiques et topographiques révèlent l'intensité des relations entre ces deux institutions.¹⁸ Nous nous concentrerons ici sur deux exemples : 1. Les indices de la présence physique des associations dans l'enceinte du temple. 2. La structuration de l'espace architectural du temple et de son *dromos* en fonction des processions auxquelles participaient les confréries et le clergé.

Pour la clarté de l'exposé, précisons que nous n'opposerons pas dans ces pages des associations dites « religieuses » à des associations « professionnelles », car cette dichotomie traditionnelle ne me paraît pas pertinente. En effet, des associations de prêtres sont régulièrement qualifiées de « religieuses » en raison de leurs compétences professionnelles, alors que ce même critère inviterait également à les classer parmi les confréries « professionnelles ». À l'inverse, la pratique de rituels en commun étant attestée dans le cadre des confréries dites « professionnelles »,¹⁹ il serait difficile de déterminer quelles associations plus que d'autres méritent la qualification de « religieuses ».

Le temple, lieu de réunion privilégié des associations

Comme le souligne M. Muszynski,²⁰ le fait que les associations se réunissent dans le temple constitue un premier lien évident. Si certaines d'entre elles possèdent leurs propres locaux sur des terrains privés, voire leurs propres sanctuaires,²¹ la majorité des sources concernant les lieux de réunion associatifs montre que la plupart se situaient dans l'espace du temple. Le vocabulaire employé dans les règlements démotiques et grecs pour indiquer l'endroit où les membres devaient se rencontrer est vague et ne permet pas de se faire une idée précise du statut de ce lieu (est-il réservé à une association spécifique ?) ou de sa configuration (l'espace est-il intérieur ou extérieur, s'agit-il d'une salle au sein d'un ensemble plus vaste, etc. ?) : *irpy* (le temple),²² *hffh* (le *dromos*),²³ *'wy htp*²⁴

¹⁸ La question de leurs relations aux époques pharaoniques (cf. Muszynski 1972, 161-162) sera étudiée dans ma thèse.

¹⁹ Voir par exemple Bagnall 2004.

²⁰ Muszynski 1972, 151.

²¹ I.Prose 40 (Psénamosis, 67-64 av. J.-Ch.) et 49 (Kôm Trouga, 3 mai 5 av. J.-Ch.). L'association des *συνγέωργοι* de l'inscription I.Prose 49 possède un local (*oikos* l. 11, 26, 27, 41) et également un sanctuaire nommé le *Cléopâtreion* d'Aristiôn (l. 38). On ne sait qui était Aristiôn (le financeur du bâtiment ? son architecte ?), ni quelles étaient les activités exactes de l'association en ce lieu.

²² P.Lille Dém. 29, 3-4 ; CGC 30619, 3.

²³ CGC 31178, 3.

²⁴ CGC 30606, 4-5 ; P.Hambourg 1, 4 ; CGC 31179, 5 ; CGC 30605, 4.

(« le lieu de repos » au sens de la nécropole animale) ou encore $\prime.wy$ ²⁵ (le sens de ce terme va être discuté). Une exception se trouve cependant dans le P.Lond. 7, 2193,²⁶ le règlement d'une association dédiée à Zeus Hypsistos, dont les membres se rencontrent dans l'*andrôn* du temple.²⁷ L'*andrôn* est généralement une pièce réservée aux hommes dans l'habitat privé, mais ce papyrus montre qu'il peut également se situer dans un temple. Un règlement démotique²⁸ emploie le terme $m\zeta'$, qui signifie « le lieu », pour caractériser l'emplacement de la réunion. À première vue, cette indication pourrait s'avérer encore moins claire que les précédentes. Cependant, cette désignation est quelquefois inscrite à l'emplacement même du lieu de réunion, ce qui rend la localisation parfaitement explicite. Ainsi, trois graffiti découverts *in situ* montrent que le « $m\zeta'$ »²⁹ et son équivalent grec le « *topos* » où se réunissent les associations concernées (des fidèles d'Harpocrate,³⁰ des « porteurs de dieux »,³¹ des éleveurs d'oies³²) se situent respectivement à proximité du mur extérieur du naos du temple d'Isis à Philae, sur le parvis du sanctuaire de Kôm Ombo et près d'une colonne de la cour du temple de Pnéphéros à Théadelphie. Il s'agit là simplement d'espaces réservés, qui pouvaient par exemple, à Philae, accueillir une petite construction éphémère comme une tente, le temps d'un repas ou d'une fête, ou, à Théadelphie, constituer un point de rassemblement pour participer à une procession. Nous pouvons donc comprendre, à la suite de M. Muszynski, que $m\zeta'$ et *topos*, malgré leur sens générique en français, désignent un point de réunion précisément identifié par les contemporains. En revanche, il ne paraît pas judicieux d'opposer ces deux termes à celui d' $\prime.wy$, lorsqu'il est employé comme désignation d'un lieu de réunion. Contrairement à l'interprétation de M. Muszynski et de Fr. de Cénival³³ ($\prime.wy$ = « temple »), une comparaison avec la documentation grecque invite à soutenir qu' $\prime.wy$ ne se réfère alors pas au temple dans son ensemble, mais qu'il en désigne une sous-partie, un bâtiment précis situé à l'intérieur du *téménos*. En effet, dans deux décrets cités plus haut, c'est le terme *oikos*, « bâtiment » – au sens d'une structure bâtie individualisée dans le paysage monumental –, que l'association utilise à propos de son lieu de réunion. De même, l'association des *archakolouthoi* d'Alexandrie³⁴ indique avoir tenu une réunion dans l'*oikos* qui lui appartient (3-4 :

²⁵ P.LilleDém. 29, 9, 21 ; CGC 31119, 15 ; P.Berlin Dém. C, 3.

²⁶ Fayoum (?), 69-58 av. J.-Ch.(?), l. 6.

²⁷ Voir Husson 1983, 37-40. G. Husson pense que le bâtiment qui fait l'objet d'un contrat de location dans le P.Rein. 43, qualifié d'*andrôn* (le terme désignerait dans ce cas l'ensemble de la maison, et non une pièce), pourrait être utilisé par une association. Cependant, aucun élément du texte ne fait allusion à une confrérie.

²⁸ P.BerlinDém. 3115, 1.

²⁹ L'expression $m\zeta' n swr$, le lieu de boire (que Quaegebeur 1984 rapproche à juste titre de la formule *hrw n swr*, « jour de boire », fréquente dans les règlements d'associations démotiques) est également attestée dans une stèle inédite conservée au Petrie Museum (UC 71 135). Je remercie Damien Agut-Labordère de m'avoir aimablement communiqué ses photos de la stèle.

³⁰ Griffith 1935-1937, n° 443.

³¹ Quaegebeur 1984.

³² SEG 40 1564 (7 mars 102 av. J.-Ch.?).

³³ De Cénival 1972, 22 et 141-142 et Muszynski 1972, 151.

³⁴ SB 22 15460 (5 av. J.-Ch.).

ἐπὶ τῆς γενηθείσης συν[α]γωγῆς ἐν τῷ τῶν ἀρχακολούθων οἴκῳ συνόδου). Dans la mesure où *oikos* et ἰ.ωγ sont des termes clairement comparables dans ce contexte, il est permis d'interpréter l'acception de ἰ.ωγ à la lumière de son équivalent grec, la « maison » ou le « bâtiment » réservé à l'association.

Les données archéologiques confirment que des confréries pouvaient disposer de leur propre « maison » au sein du temple : des locaux associatifs ont été identifiés dans l'enceinte ou le long du *dromos* grâce à des textes découverts en contexte. À Tebtynis, une dédicace³⁵ mentionnant une association a été retrouvée dans un bâtiment de forme rectangulaire (voir Pl. 1-2) dont l'entrée donne sur le *dromos*. Daté du II^e siècle de notre ère par les fouilleurs,³⁶ cet édifice constitué d'une seule salle est pourvu de banquettes le long de chaque mur, excepté du côté de la façade. Ce plan caractéristique d'un *triclinium* se retrouve dans plusieurs autres salles situées de part et d'autre du *dromos*,³⁷ qui ont livré des *ostraka*, encore inédits, où apparaît un vocabulaire typique des associations.³⁸

Des salles à *triclinium* sont également attestées à Karanis (fig. 3). Au centre d'une d'entre elles (T4) se trouvent des silos, dans lesquels des *dolia* destinés à recevoir nourriture et boissons étaient placés. Un autre local, nommé « T7 » sur le plan des fouilles, comporte deux niveaux, un premier où l'on circulait probablement et un second sur lequel les convives s'installaient. Or, une dédicace mal comprise par les premiers éditeurs consacre cette salle à manger. Les commentateurs ont proposé plusieurs hypothèses d'identification : il s'agirait soit du réfectoire des prêtres du temple, soit d'une salle pour accueillir des pèlerins ou encore d'une salle dédiée à l'architecte du temple, tout proche, de Pétésouchos et Pnéphéros.³⁹ Cependant, le terme δειπνητήριον, que l'on traduit par « salle à manger », peut s'employer pour désigner le local d'une confrérie.⁴⁰ En outre, le mot ἡγούμενος (l. 4), que les éditeurs successifs se sont accordés à lire malgré l'état fragmentaire de l'inscription, revient fréquemment dans les textes relatifs aux associations.⁴¹ La convergence des indices invite donc à reconnaître dans cet édifice la « maison » d'une association.

³⁵ Bastianini / Gallazzi 1991 ; Rondot 2001, 158-159.

³⁶ Anti 1930-1931.

³⁷ Rondot 2001, 150-152 ; Hadji-Minaglou, 2012, 112-113.

³⁸ Reiter 2005.

³⁹ I.Fay. 1, 87.

⁴⁰ Le terme est également attesté dans l'inscription I.Fayoum 2, 122 (dont on ne connaît pas le contexte de découverte), pour désigner le local d'une association de tisserands.

⁴¹ Il désigne habituellement un dirigeant, notamment dans le cadre militaire et religieux, mais également le président d'une confrérie et est attesté à de nombreuses reprises dans ce cadre : P.Erasm. 1, 12 (Kaine, 152 av. J.-Ch.) ; P.Erasm. 1, 13 (Kaine, 152 av. J.-Ch.) ; P.Lond. 7, 2193 (provenance inconnue, 69-58 av. J.-Ch.) ; CPR 7, 15 (Soknopaiou Nèsos, 7-4 av. J.-Ch.) ; CPR 15, 10 A (ibid., 7 av. J.-Ch. – 14 ap. J.-Ch.) ; P.Tebt. 2, 525 (Tebtynis, 1) ; P.Mich. 5, 247 (ibid., 1-25 ap. J.-Ch.) ; P.Vind.Tand 1 (Arsinoïte, 11 novembre 10 ap. J.-Ch.) ; P.Lond. 2, 265 (ibid., 11-15 ap. J.-Ch.) ; P.Ryl. 2, 94 (Euhéméria, 15-36 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 246 (Tebtynis, 26-75 ap. J.-Ch. ap. J.-Ch.) ; P.Sij. 19 (Ptolemais Melissurgon, 23 avril 34 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 226 (Tebtynis, 25 mars-27 avril 37 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 244 (ibid., 26 août 43 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 2, 123 (ibid., 45-49 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 245 (ibid., 18 août 47 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 2, 124 (ibid., 46-49 ap. J.-Ch.) ; P.Fouad. 1, 19 (ibid., octobre 53 ap. J.-Ch.) ; P.Fouad. 1, 18 (Oxyryncha, 11 octobre 54 ap. J.-Ch.) ; P.Lond. 2, 281 (Soknopaiou Nèsos, 66-67 ap. J.-Ch.) ; BGU 7, 1615 (Philadelphie, 26 avril-25 mai 84 ap. J.-Ch.) ; P.Lond. 2, 286 (Soknopaiou Nèsos, 88-89 ap. J.-Ch.) ; P.Grenf. 2, 43 (Soknopaiou Nèsos, 92 ap. J.-Ch.) ; P.Mich. 5, 344

Enfin, un local situé au bord du *dromos*, dans l'enceinte du temple de Narmouthis,⁴² a été identifié par les fouilleurs comme un lieu de réunion associatif. Composé de deux salles qui communiquent, cet édifice est connu sous le nom de « maison d'Anubis ». ⁴³ La plus petite des salles (3,70 m x 4,90 m) est un *triclinium*, car elle comporte des banquettes sur trois pans de murs. 122 *ostraka* grecs ont été trouvés dans le bâtiment.⁴⁴ Il s'agit en grande majorité de jetons de tirage au sort, portant les noms de candidats au titre d'ἠγούμενος. Comme à Karanis, la présence de ce terme – associé ici à une élection – permet d'affirmer sans hésitation que ce bâtiment appartenait bien à une confrérie.

L'ensemble des données archéologiques confirme donc l'idée que les associations pouvaient disposer, à l'intérieur du complexe cultuel, de locaux spécifiquement dédiés à leurs activités administratives et festives. Cette analyse pourrait éclairer un ensemble de trois inscriptions démotiques⁴⁵ issues du milieu des associations de Dendera, dont l'interprétation topographique demeurerait assez obscure. Ces dédicaces en l'honneur de divinités, toutes datées du début de la période romaine, sont accomplies par un ou plusieurs notables, au nom d'une association religieuse à laquelle ces individus appartiennent. On retrouve dans tous les textes le même formulaire, qui localise l'implantation de l'association dans la topographie sous cette forme : « nom de l'association + *nty smn n hftḥ n* + nom d'une divinité ». Un des éditeurs du petit dossier⁴⁶ a proposé de traduire *hftḥ* par « *dromos* », sens attesté pour ce terme dès la Basse Époque.⁴⁷ D'autre part, S. Cauville⁴⁸ et S. P. Vleeming⁴⁹ traduisent la même expression, non comme un substantif, mais comme une préposition : « en face de, devant ». Le sens de la formule ne devient alors clair qu'à condition de sous-entendre, par exemple, le nom d'un bâtiment avant celui de la divinité, ce qui donne : « La grande association d'Harsomteus, qui est située devant (le temple) d'Isis *Pr-d.t* ». ⁵⁰ La traduction proposée par S. P. Vleeming, « The great association of Harsomteus, which is established in the sight of Isis of the house of Eternity, towards the east side », ⁵¹ en apparence plus littérale, ne permet cependant pas de visualiser distinctement la configuration spatiale évoquée.

(Kerkéséphis, I^{er} siècle ap. J.-Ch.) ; P.Vind.Worp 12 (Soknopaiou Nesos, I^{er} siècle ap. J.-Ch.) ; P.Alex.Giss. 3 (Soknopaiou Nesos, 201 ap. J.-Ch.) ; P.Mil.Vogl. 2, 47 (Traso, II^e-III^e siècle ap. J.-Ch.) ; BGU 7, 1648 (Philadelphie, II^e-IV^e siècle ap. J.-Ch.) ; Chr.Wilck. 497 (Bakchias, 237 ap. J.-Ch.) ; P.Yale 1, 62 (Tebtynis, III^e siècle ap. J.-Ch.).

Celui-ci est régulièrement mentionné comme éponyme dans les dédicaces émanant d'associations, ce qui pourrait bien correspondre au contexte de notre inscription.

⁴² Bresciani / Giammarusti 2012, 28.

⁴³ Ibid., 45-46.

⁴⁴ O.Narm. 2006 25 à 147 (II^e-III^e siècle).

⁴⁵ Short Texts 165 (Dendera, 9 décembre 10 avant notre ère) ; 166 (ibid., 10 janvier 6 avant notre ère) ; 167 (14-27 de notre ère).

⁴⁶ Farid 1990.

⁴⁷ Cabrol 2001, 88-92.

⁴⁸ Cauville 1991.

⁴⁹ S.T. 165 ; 166 ; 167.

⁵⁰ Cauville 1991, 91.

⁵¹ S.T. 166.

En réalité, la formule démotique pourrait bien exprimer une situation topographique comparable à celle que les fouilles de Tebtynis, Karanis et Narmouthis⁵² ont révélée, à condition de comprendre *hftḥ* comme un substantif, « le parvis, le *dromos* » (au sens de l'espace situé devant la façade du temple) : « La grande association d'Harsomteus, qui est établie au *dromos* d'Isis-de-la-maison-d'Éternité, du côté est (du *dromos*) » (*T3 hne.t ʒ.t n Hr-sm3-t3.wy nty smn n hftḥ n ʕs.t n pr-d.t (r) p3 hr ʔ3bt*).⁵³ Comme dans les trois contextes archéologiques où des locaux d'association ont été retrouvés sur le terrain, le *deipnètèrion* de la confrérie tentyrite était probablement situé le long d'un *dromos* – en l'occurrence du côté est d'une avenue de direction nord-sud –, dans le prolongement d'un temple dont l'emplacement reste à découvrir.⁵⁴ Cette nouvelle lecture de ces trois inscriptions permet d'ajouter trois nouveaux locaux à la liste des bâtiments associatifs situés le long d'un *dromos*.

Des activités communes visibles dans l'organisation spatiale du temple

En plus des rassemblements propres aux associations, comme les banquets hebdomadaires ou mensuels, les célébrations de naissances et d'enterrements,⁵⁵ leurs membres participent également à des événements organisés par le personnel des temples. Les grandes fêtes religieuses peuvent d'ailleurs faire concourir aux mêmes rituels plusieurs associations différentes.⁵⁶ Les modalités de cette participation sont réglementées dans les conventions (*hp*) établies annuellement au sein des confréries et des sanctions sont prévues pour lutter contre l'absentéisme éventuel.⁵⁷ Les cérémonies d'inhumation de momies animales à Kom Ombo, par exemple, réunissent à la fois des membres et des cadres d'une association (*thiasitai*, *prostatès*, *archithiasitès*), des notables régionaux éventuellement membres (*stratège*, *basilicogrammate*, *topogrammate*, *oikonomos*) et un représentant du temple (*épistatès tou hiérou*).⁵⁸

⁵² Les fouilles de Touna el-Gebel ont révélé un intéressant ensemble de bâtiments associés à l'allée processionnelle menant à des catacombes de momies d'ibis (voir Flossmann 2014, 2017), qui devaient abriter, notamment, les professionnels actifs dans la nécropole. Dans l'attente de la publication des trouvailles papyrologiques provenant des structures, ce dossier hermopolite n'entre pas dans le cadre de notre étude, qui se concentre sur les locaux explicitement associés à une confrérie.

⁵³ La séquence complète, *nty smn n hftḥ*, avec la préposition *n* écrite, se trouve dans les inscriptions S.T. 165 et 167.

⁵⁴ S. Cauville 2007, 16) note que le nom *ʕs.t n pr-d.t* n'est pas attesté dans le temple d'Isis connu à Dendera, situé à l'arrière du temple d'Hathor (seul *Pr-ʒs.t* est attesté cinq fois). La question de l'orientation du temple se pose en outre : il s'étendait à l'origine d'est en ouest, mais fut tourné de 90° sous Auguste; or, l'inscription S.T. 166, qui date de l'an 24 du même règne (6 av.) place le lieu de réunion de l'association d'Harsomteus du côté est du *dromos*, ce qui suggère pour celui-ci une orientation nord-sud. Cette différence et l'absence de coïncidence dans la dénomination d'Isis paraissent exclure qu'il s'agisse du temple d'Isis déjà identifié.

⁵⁵ De Cénival 1972, 178-180 ; Husson 2001.

⁵⁶ Colin / Hartenstein 2013.

⁵⁷ De Cénival 1972, 179-190.

⁵⁸ O.Joach. 1 à 8 ; 10 ; 13 ; 15 à 18 ; 22 à 26.

Cette intrication des institutions associatives et sacerdotales se traduit visuellement dans l'organisation spatiale des structures architecturales du temple consacrées à la vie des associations et au déroulement des processions. Dans les trois exemples archéologiques de Tebtynis, Narmouthis et Karanis, les locaux sont placés près de l'entrée du temple et à proximité d'un kiosque – probablement un reposoir de la barque sacrée du dieu. Cette localisation n'est sans doute pas due au hasard. La procession issue des portes du sanctuaire et s'engageant sur le *dromos* faisait probablement une halte à l'emplacement du kiosque pour permettre aux membres de chacune des confréries ayant pignon sur *dromos* de la rejoindre. Dans cette hypothèse, la position des *deipneteria* pourrait bien correspondre au lieu où les thiasites, extérieurs au temple, ralliaient le cortège mené par les prêtres, qui avaient accès quotidiennement au saint des saints. L'ensemble de la topographie serait donc structuré, dans ce secteur, en fonction du cheminement et des étapes de la procession, une « navigation » rituelle de la barque divine dont l'accompagnement constituait le volet public et mené en plein air de la vie religieuse des associations. Cet aspect le plus visible et le plus ostentatoire de leurs activités est d'ailleurs à l'origine du terme égyptien désignant les associations,⁵⁹ qui ne renvoie ni à la foule des membres (*plèthos*), ni à une confrérie (*thiasos*), ni exactement au « chemin en commun » des confrères (*synodos*), mais à la navigation de la barque, dont les membres de la *khenyt* constituaient « l'équipage ». On remarquera que parmi les trois termes grecs, *synodos* est le plus proche de l'idée égyptienne de *khenyt*. Ce n'est peut-être pas un hasard si, parmi tous les mots grecs désignant les associations, *synodos* est de loin le plus répandu en Égypte.

Cette analyse de l'organisation spatiale du temple et de son *dromos* en fonction du cheminement des processions auxquelles participaient notamment les thiasites invite à revoir la traduction d'un passage bien connu du règlement de l'association d'Horus Behedety,⁶⁰ ... [p3] *rm̄ n.im̄n nty iw̄w thm̄f r t3 h̄ne.t p3 ˙wy* (...), que Fr. de Cénival traduit ainsi : « Celui d'entre nous qui sera convié à l'association du temple (...) ». En considérant, comme nous l'avons montré ci-dessus, que *˙wy* désigne généralement un local d'association, plutôt que l'ensemble du temple, et en se rappelant que le terme *khenyt* traduit par « association » signifie littéralement l'« équipage » (participant à une navigation processionnelle), on traduirait de préférence : « Celui d'entre nous qu'on conviera à la procession de la “maison” (...) » – c'est-à-dire, à l'« équipage » (*khenyt*) partant en procession au départ de la maison de l'association. Dans ce contexte, on peut comprendre *˙wy* simultanément : 1. au sens propre, comme « le local » de l'association, où les membres se réunissent au départ et/ou au retour de la procession, et 2. au sens figuré, comme la désignation métonymique de la confrérie réunie en ses locaux à l'occasion d'une fête.

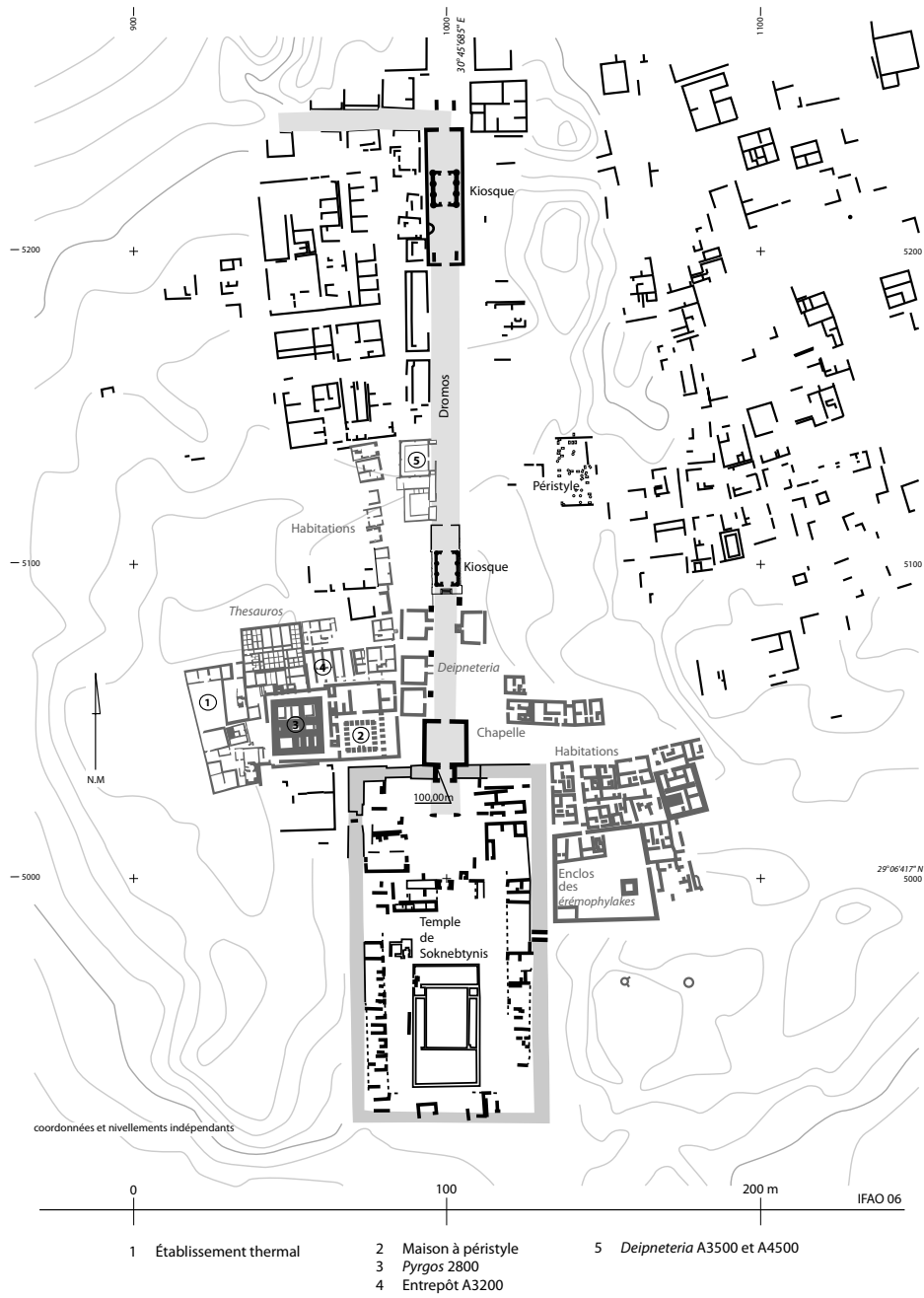
⁵⁹ De Cénival 2006, 233-234. Dans cet article, Fr. de Cénival propose de lire le mot démotique désignant une association *h̄ne.t*, et non *6-n.t*, comme auparavant.

⁶⁰ P.LilleDém. 29, 9.

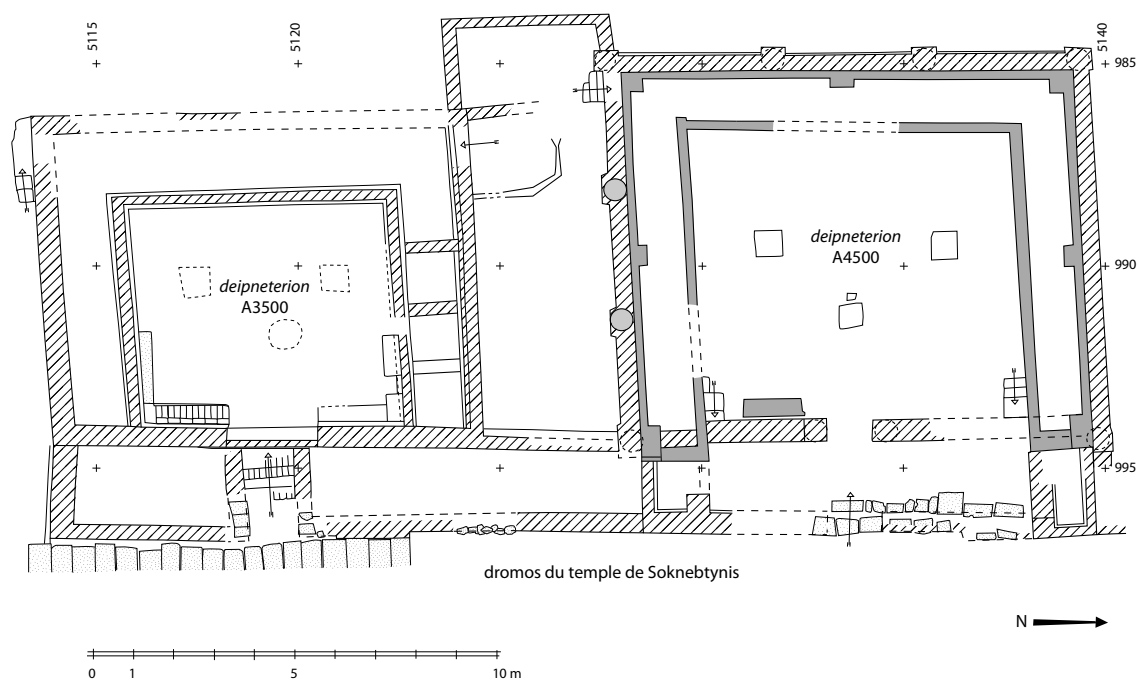
Conclusion

Cette étude a illustré l'étroitesse des liens que les associations entretenaient avec le temple, ainsi que l'importance de leur présence physique dans le bâti, aussi bien d'un point de vue quantitatif que sous l'angle de leur prégnance visuelle dans l'enceinte sacrée. Les données architecturales permettent en l'occurrence de compenser l'imprécision du vocabulaire des papyrus. À Tebtynis, les fouilles ont permis de repérer successivement cinq *deipnétèria* et d'autres pourraient n'avoir pas encore été dégagés.⁶¹ À Karanis, on ne compte pas moins de cinq salles à manger dont le plan est comparable à celui du local « T4 », que la dédicace réinterprétée ci-dessus a permis d'identifier comme le lieu de réunion d'une association. Cette série de six *deipnétèria*, nommés T4, T7, T8, T12, T14 et T16 sur les plans des fouilles, occupait une grande partie de la surface des annexes adossées au temple de Pétésouchos et Pnépheros et à son axe processionnel.

⁶¹ Hadji-Minaglou 2012, 112-113.



Pl. 1. Plan du site de Tebtynis, état de 2008 (Hadji-Minaglou, G. 2012 fig. 1, 116.
© Ifao, service topographie et Gisèle Hadji-Minaglou).



Pl. 2. Plan des *deipnétèria* A3500 et A4500 (Hadji-Minaglou 2012, fig. 9, 120.
© Ifao, Gisèle Hadji-Minaglou).

Bibliographie

- Allam, S. 2002, "Elders (Πρεσβύτεροι), Notables, Great Men *rmt.w ʿz.yw-hl-ʿz.yw*", in Ryholt, K. (ed.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies, Copenhagen 23-27 August 1999*, Copenhagen, 1-26.
- Anti, C. 1930-1931, "Gli scavi della missione archeologica italiana a Umm el Breighât (Tebtunis)", *Aegyptus* 11, 389-391.
- Bagnall, R. S. 2004, "The Last Donkey Sacrifice at Deir el-Bahari", *JJP* 34, 15-21.
- Bastianini, G. / Gallazzi, C. 1991, "Un'iscrizione inedita di Tebtynis e la *synodos* di Doryphorus", *ZPE* 89, 44-46.
- Bresciani E. / Giammarusti A. 2012, *I Templi di Medinet Madi nel Fayum*, Pisa.
- Boak, A. E. R. 1933, *Karanis : the temples, coin hoards, botanical and zoological reports, seasons 1924-31*, Ann Arbor.
- Cabrol, A. 2001, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven.
- Cauville, S. 1991, "Dieux et prêtres à Dendera au I^{er} siècle avant Jésus-Christ", *BIFAO* 91, 69-97.
- 2007, *Dendara. Le temple d'Isis. Texte*, Le Caire.
- De Cénival, Fr. 1972, *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, Le Caire.
- 2006, "A propos du mot désignant en démotique « l'association »", *RdE* 57, 233-234.
- Colin, Fr. 2014, "Noms doubles et prosopographie ombite", *BASP* 51, 109-126.
- Colin, Fr. / Hartenstein, C. 2013, "Documents démotiques de Strasbourg, I: jour de fête sur la rive droite", *CE* 88, 244-260.
- Farid, A. 1990, "General Hathor. Daughter of Strategos *Hyzrgs-Pahom*", *RdE* 41, 117-122.
- Flossmann-Schützte, M. 2014, "Les maisons-tours de l'association religieuse de Touna el-Gebel", *Nehet* 2, 9-31.
- 2017, "Études sur le cadre de vie d'une association religieuse dans l'Égypte gréco-romaine: l'exemple de Touna el-Gebel", in Rosati, G. / Guidotti, M. (eds.), *Proceedings of the XI International Congress of Egyptologists, Florence Egyptian Museum, Florence 23-30 August 2015*, Oxford, 203-208.
- Griffith, F. L. 1935-1937, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, London.
- Hadj-Minaglou, G. 2012 "L'apport des Grecs dans l'architecture de la *chôra* égyptienne: l'exemple de Tebtynis", in Ballet, P. (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, Le Caire, 107-120.
- Husson, G. 1983, *Oikia. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après le vocabulaire des papyrus grecs*, Paris.
- 2001, "Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine", in Dumoulin, O. / Thelamon, F. (éds.), *Autour des morts: Mémoire et identité, actes du V^e colloque international sur la sociabilité, Rouen, 19-21 novembre 1998*, Rouen, 177-180.

Monson, A. 2007, “Religious Associations and Temples in Ptolemaic Tebtunis”, dans Frösén, J. / Purola, T. / Salmenkivi, E. (eds.), *Proceedings of the 24th International Congress of Papyrology, 1-7 August 2004*, vol. II, Helsinki, 769-778.

Muszynski, M. 1977, “Les « associations religieuses » en Égypte d’après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecque”, OLP 8, 145-174.

Quaegebeur, J. 1984, “La désignation « porteurs des dieux » et le culte des dieux-crocodiles dans les textes des époques tardives”, in *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, 161-174.

Reiter, F. 2005, “Symposia in Tebtynis. Zu den griechischen Ostraka aus den neuen Grabungen”, in Lippert, S. / Schentuleit, M. (Hgg.), *Tebtynis und Soknopaiou Nesos. Leben im römerzeitlichen Fajum. Akten des Internationalen Symposions vom 11. bis 13. Dezember 2003 in Sommerhausen bei Würzburg*, Wiesbaden, 131-140.

Rondot, V. 2004, *Tebtynis II: Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Le Caire.

Schentuleit, M. 2015, “Organization of Priesthood in Soknopaiou Nesos. Transition between the Ptolemaic and Roman Period”, in Capasso, M. / Davoli, P. (eds.), *Soknopaios. The Temple and Worship. Proceedings of the First Round Table of the Centro di Studi Papirologici of Università del Salento, Lecce October 9th 2013*, Lecce, 167-186.